LE JOUR, 1954
13 Juillet 1954

REALITES MEDITERRANEENNES ET LIBANO-GRECQUES

La visite que feront, en automne, au Liban, les souverains de Grèce, est une illustration de la réalité du Proche-Orient et de sa vocation. Depuis Homère et l'Odyssée, et avant eux, les côtes et les îles de la Grèce, les côtes de l'Asie Mineure et celles de la Phénicie étaient étroitement apparentées.

La Méditerranée orientale a précédé politiquement l'unité méditerranéenne réalisée par l'Empire romain. Des siècles avant Rome, elle s'affirmait comme aujourd'hui.

Entre Beyrouth et Athènes, entre le Caire et Athènes, existe un lien naturel qui devient plus impérieux à mesure que disparaissent les distances.

La Grèce (avec la Turquie) est devenue le rempart du Proche-Orient arabe d'Afrique et d'Asie. De même que des princes arabes d'il y a deux mille ans se disaient philhellènes (et le mettaient sur leur monnaie), nous nous disons tout naturellement amis des Hellènes ; et la civilisation de la Grèce, le passé de la Grèce et son avenir ne se séparent pas des nôtres.

Le temps est venu de donner plus de relief à des données historiques que nous connaissons et que nous enseignons mais insuffisamment et dans le vague. Entre l'Orient et l'Occident la langue grecque fut et reste un lien très précieux. Voyez comme l'arabe et le grec s'entremêlent dans la liturgie des églises grecques en Proche-Orient, par exemple. Le nom même de ces églises : « grec-orthodoxe », « grec-catholique », éclaire la question et fait remonter aux sources. Les inscriptions grecques sur les monuments anciens en Syrie comme au Liban, sont innombrables.

La longue habitude a fait perdre de vue ces évidences. Une sorte de paresse de l'esprit a obscurci des lumières qui furent éblouissantes.

Le passé gréco-libanais et gréco-syrien sur le plan linguistique et sur le plan philologique mériterait pourtant plus d'une chaire dans nos universités.

Une observation plus large aurait pour objet toute la position libanaise (et syrienne) entre l'Orient et l'Occident. Nous prétendons toujours être le lien entre l'Occident et l'Orient, nous nous en flattons, nous nous en honorons mais trop souvent nos actes sont en contradiction avec ce que nous disons. Au lieu d'élargir nos horizons, il arrive que nous les rétrécissions en réduisant les dimensions de notre curiosité et de notre culture. Et quand nous nous avisons d'étendre nos perspectives, nous nous imaginons que c'est du côté de Karachi que nous viendra l'inspiration tandis que l'Afghanistan n'a pas cessé de rechercher la trace des pas d'Alexandre.

D'être le lien entre l'Occident et l'Orient, le Liban vit intellectuellement, socialement, matériellement. Disons-nous bien qu'Athènes est une des métropoles de l'esprit qui nous ouvrent les portes de l'univers. La visite des Souverains de Grèce le rappellera opportunément aux Libanais.